

Comment j'ai vécu la Libération de... Brest.

Ce récit étant plus particulièrement destiné à ma famille (enfants - petits-enfants - R. - petits-enfants) j'y ai introduit des noms et des personnes des personnes inconnues, - Indulgences pour fautes de style et d'orthographe

Dimanche 6 Août 1944.

Depuis quelques mois je suis réfugié à Milizac avec ma femme (Françoise) et mes deux filles (Marie-France et Danièle) pour fuir les bombardements répétés sur Brest. Je venais travailler, tous les jours, à l'arsenal. Ce dimanche donc, il fait beau -- nous nous promeons dans la campagne environnant Milizac! -- c'est très agréable. Dans le lointain il nous semble entendre une ~~cannonade~~ <sup>cannonade</sup> ?... c'est sûrement vrai; on nous a dit que les Américains approchaient. Nous ne sommes pas inquiets et la journée se passe bien.

Lundi 7 Août --

quelque chose me dit que je devrais aller à Brest pour voir et savoir ce qu'il s'y passait ?? -- j'avais quitté l'arsenal le Samedi 5 au ~~soir~~ <sup>matin</sup> beaucoup de flottement apparaissait. J'arrive chez moi, ma Reboisienne -- des camarades que j'ai rencontrés m'ont dit que l'arsenal était fermé. Je décide donc de retourner à Milizac. Je prépare linge et vêtements dont ma femme m'avait donné la liste.

Je m'apprêtai à repartir -- vers 9h30 je vois! Soudain une ~~cannonade~~ <sup>cannonade</sup> formidable partant des Batteries entourant Brest. - qu'elle était la raison? -- Je n'en savais rien. Un quart d'heure plus tard c'est le calme à nouveau, et je repars, en vélo.

Je faisais voir une tante à Keridam (tante Maryvonne) et déjà le bruit courait que c'est Milizac qui avait subi les tirs, car les Américains y faisaient leur entrée!

- Inquiet je me mets en route. Surtout au long des ~~trajets~~ <sup>trajets</sup> je rencontrais <sup>des Allemands</sup> qui reforguaient Brest (en camion - en vélo - à pied) mais je n'en avais aucun problème.

y arrive en vue de Miletzac et mon inquiétude de grandit car l'aspect du bourg ne me paraissait pas normal. Plus j'approchais plus je constatais des dégâts -- fils électriques arrachés, vitres brisées, crânes, vitres brisées, les murs jonchés de débris. C'était donc vrai.

Le bourg était désert -- je fusse jusqu'à notre maison (nous étions belotains de tenton Eugène) -- portes ouvertes, carcasses canis, rideaux flottants au vent -- cloisons troncées -- mais personne!! Je me décidais à faire un tour dans les rues pour essayer de rencontrer quelqu'un et avoir des nouvelles.

La silhouette d'un homme!! allant de maison en maison, m'apparut -- C'était le recteur de la paroisse (M<sup>r</sup> l'abbé Henri Jésoir). Il m'emmena avec lui dans une petite maison où un homme mort, était allongé sur le lit -- seul. Il me donna quelques indications sur les directions probables, prises par les habitants.

Je repris mon vélo et je fus. Dans la première ferme, assez proche du bourg, je me renseigne à nouveau! -- on me dit que les gens étaient partis plus loin dans la campagne. En me demandant de monter au grenier et par la lucarne je vis des tanks américains camouflés dans une cour.

Je repars et quelques centaines de mètres plus loin, dans un champ creux, des gens s'abritaient le long des talus. y'appris là qu'il y avait des blessés au nombre desquels, mes 2 filles.

On m'indiqua la ferme où ma femme les avait emmenés. Au même instant je vis un char-a-bancs dans lequel toutes les trois se trouvaient, avec deux autres femmes et un garçon, blessé, on me dit qu'on les conduisait à l'hôpital de St. Renay. Je les accompagnais et souvent je les devançais, car le conducteur allait lentement, les routes étaient défoncées.

Lorsque nous avons débouché sur la route goudronnée, cela allait plus vite.

y'avais à nouveau pris les devants pour me rendre à l'hôpital. Mais à l'entrée de la ville de St. Renay j'arrivais devant un obstacle!! -- un barrage composé de têtes de ponts en travers de la...

\* route !... Que fallait-il faire ?... le char à bœufs ne pouvait pas passer ! Un instant d'hésitation !... Je me voyais juché dans les environs et je me mets en devoir de faire glisser un tronçon pour avoir un passage. A cet instant je vis des têtes d'Allemands, casqués derrière un talus, y e leur fais signe que c'était pour le passage de la voiture. Je crois qu'ils avaient compris et ils ne firent pas d'objections. Malgré le poids, je remis à nouveau à sa place le tétroèdre que j'avais déplacé.

- Un médecin nous mena à l'hôpital -- il visita d'abord le jeune garçon. Il n'y avait plus rien à faire pour lui -- il était mort -- un éclat en plein cœur (Kervella)

Il visita ensuite mes 2 filles -- Marie France, 7 ans, avait un éclat dans le bas de la jambe au-dessus de sa cheville --- Danielle (13 mois) dont le cerveau avait été traversé par un éclat.

- Désinfection des plaies et pansements ! -- pas d'opérations possibles car il n'y avait pas de chirurgien.

- Retour de nouveau à Milizac par la même route et mêmes problèmes. Chaque famille a cherché asile chez des parents ou des amis !... Pour nous ce fut la femme de Kerlasvezan (Marianne P'horter).

Quelques jours s'écoulèrent, pratiquement sans soins. Heureusement un étudiant en médecine se chargea de faire l'intermédiaire, d'une part pris d'un médecin de Plouédern (D. Baraès) et d'autre part près de l'hôpital de St-Renan. Je fis brièvement que le D. Baraès devait venir visiter des blessés dans une autre ferme. On dit d'autres personnes avaient été blessés lors de la ~~conquête~~ <sup>canonnade</sup> (Je devrais bien sur les raisons de cette ~~conquête~~ <sup>canonnade</sup> ?)

J'allais donc jusqu'à cette ferme, avec l'étudiant. Je vois -- j'ai vu les blessés déposés sur la faille dans une grange (sans doute n'y avait-il pas de place dans la maison ?) avec des éclats dans le bras, l'épaule, etc... Le Docteur fit ce qu'il put avec le peu de moyens dont il disposait; il était accompagné d'un homme -- fortant le brancard des F.F.I. (peut-être un infirmier ?).

- L'étudiant demanda au Docteur de venir visiter mes 2 filles, ce qu'il fit de bonne grâce... Mais au vu des blessures, il nous dit qu'il n'y avait rien (sauf désinfection) -- qu'il fallait des opérations. Le 11 ou le 12, l'étudiant apprit l'arrivée d'un chirurgien à l'hôpital (D. Mauviel) -- une femme et les 2 filles y sont transportées !

41  
- J'ai quel moyen ? Je ne me souviens pas ? - Les autos étaient rares !! L'hôpital s'organisait pour recevoir les blessés de plus en plus nombreux du fait de l'évacuation de la population de la ville Brest.

- Pour Marie-France l'intervention se fera bien, l'éclat fut enlevé... il n'avait touché ni le tendon, ni rien de vital.

Il n'en était pas de même pour Danielle. Le chirurgien m'appela après l'opération et ne me laissa pas d'espoir - le cerveau avait été labouré et si elle devait survivre, elle serait une handicapée à vie.

J'ai retrouvé également à l'hôpital les blessés que j'avais vus dans une ferme les jours précédents.

Quelques jours passent et une nouvelle scipette se présente. Des patrouilles de maquisards F.F.I. faisaient des incursions dans la ville de St. Renan et attaquaient même quelques postes allemands à l'extérieur de la ville. Les Allemands réagirent et comme à l'habitude la ville essuya les tirs des batteries de Brest. L'hôpital reçut des obus et les autorités décidèrent d'évacuer les blessés... jour pour ce fut dans une école à Boudabmezeau.

La blessure de Marie-France s'arrangeait rapidement et elle trouva refuge chez des amis (Madame Guiguen) et elle refaisait les pansements à l'école. Pour Danielle, le médecin chargé de cet hôpital provisoire, décida de la diriger (avec Françoise) sur l'hôpital de Lescroven où officiait le Dr. La Marnière. Cela se faisait le 25 Août. Nous eûmes intervention, même diagnostic.

- L'hôpital de Lescroven se remplissait à vue d'œil de blessés qui avaient subi les combats entre Allemands et Américains aux alentours de Brest. (il m'a été donné de visiter une salle remplie de blessés gémissant de douleurs). Le Dr. La Marnière, qui avait reçu du renfort ne cessait d'opérer. L'hôpital ne recevait pas de militaires me semble-t-il - ceux-ci étaient soignés dans un hôpital de campagne, sous tentes, aux environs de Lescroven.

J'ai vu aussi traversant Lescroven des charnements de morts (Allemands et Américains) que l'on enterrait probablement dans des fosses communes, dans un champ sur la route de Boudabmezeau. Actuellement à cet endroit se trouve un cimetière allemand, bien entretenu.

Considérés comme réfugiés, nous étions pris en charge par la Mairie de Lescroven et nous faisions nos repas dans un restaurant réquisitionné. Toutefois nous étions autorisés à dormir à l'hôpital avec la fette.

Nous avons <sup>vu</sup> là une période assez calme, pourrait-on dire ! Nous assistions au passage des ~~groupes~~ <sup>vagues</sup> de bombardiers se dirigeant sur Brest et nous pouvions déjà imaginer ce qu'il adviendrait. Y'allais de temps en temps jusqu'à Ploudalmézeau, en vélo bien sûr, pour voir Marie, France et les amis. Sa blessure se réparait très bien.

Par contre le 4 Septembre Danielle décidait... et se posa à nous le problème de l'enterrement ? Nous souhaitions la diriger sur Ploudalmézeau où nous avions les amis et également des membres de la famille qui avaient trouvé refuge dans le secteur.

Mais il y avait la question du transport ? - La Marie de Lesneven (ou une ambulance privée ?) je ne me souviens pas ! acceptait de le faire si on lui procurait de l'essence ! - denrée rare à l'époque - Comment s'en sortir ? - Heureusement, j'ai trouvé un bon camarade Lesneven qui m'a dépanné en allant voir un garagiste qu'il connaissait et qui accepta de m'avancer une dizaine de litres d'essence, en souhaitant que je les lui rende dès que possible ? ! - (j'ai fini tenir mon engagement lorsque j'ai été de retour à Milizac - là aussi des amis étaient en contact avec les américains qui en échange de beurre et autres produits, procuraient l'essence (que j'ai fait remettre au garagiste de Lesneven).

Danielle fut donc enterrée à Ploudalmézeau et ceci aussi grâce à Madame Guéguen qui nous hébergea encore pendant quelques jours.

Durant ces diverses périodes d'hospitalisations de la petite, près de laquelle Françoise restait presque constamment, je faisais des incursions du côté de Ploudalmézeau, ainsi que je le mentionne ci dessus, mais aussi à la ferme de Kerlavozan à Milizac.

Un jour je vis arriver des proches parents (Raement et Marie Pagan) ainsi que des amis qui s'y étaient réfugiés, certains avec leurs animaux - toutes les granges, écuries et autres étaient occupées, chacun s'installant au mieux, parmi la paille. Heureusement le temps était beau.

Bon soir également, j'eus le plaisir de voir arriver une compagnie américaine qui se répartit dans les champs et s'installant dans les trous qu'ils creusaient au pied des talus (la moisson étant en cours ils s'approvisionnaient en foin fraîche pour leurs "niches" !)

Bien sûr il fallait nourrir les réfugiés !! La ferme y participa dans

dans une très large mesure ( que la femme M<sup>me</sup> d'Hostis, dont le  
mari était prisonnier, en soit remerciée )

Mais au bout de quelques jours la vie s'organisa entre réfugiés de  
diverses femmes du secteur, sollicités par les autorités de la commune.

Un quartier général s'établit au château de Keraullec. Un comité  
se chargea d'acheter des animaux que des volontaires abattaient pour  
se procurer de la viande. Le jour fut remis en route et l'on s'approvisionna  
en laine pour avoir le pain ( du pain blanc dont beaucoup avaient été  
privés durant l'occupation ). Des distributions étaient organisées péri-  
odiquement.

Je dois dire que cette période qui se termina avec la prise de Brest  
le 18 Septembre ne fut <sup>pas</sup> dramatique pour tout le monde, certains firent  
de bons moments. Bien sur nous assistions, journellement, aux vagues  
de bombardiers se dirigeant sur Brest -- bien sur aussi nous apprîmes  
la catastrophe de l'abt Sadi Carnot.

Quelques uns s'adonnaient au "marché noir" avec les Américains ( produits  
de la femme contre cigarettes, chocolat... !

18 Septembre 1944

Quand on annonça la libération de Brest, chacun s'empêcha de s'y  
rendre pour voir ce qui était devenu sa demeure. Hélas beaucoup  
ne trouvaient que des ruines --

En ce qui me concerne, j'ai trouvé la maison debout, une partie  
de la toiture très endommagée, des meubles renversés et de la literie  
"envolée". Notre appartement était <sup>encore</sup> <sup>habitable</sup> et des <sup>quasi</sup> conditions de  
réintégration ont été réussies nous sommes rentrés, car nous avions de trop  
mauvais souvenirs de milizac.

La vie a repris, avec ces souvenirs, la ville dévastée, l'arsenal décapé --  
il fallut un certain <sup>temps</sup> pour reprendre ses esprits !!

Ainsi se termine un épisode dramatique de ma vie, partagée d'une  
manière admirable par ma femme Françoise, qui a supporté, bien  
plus que moi, ces journées, ces nuits d'angoisse près de nos 2 filles.  
Elle reçut elle-même un éclat au bras et un autre érafla son épaule,  
il n'y eut pas de suites graves.

Pièces jointes: des compléments d'informations et des anecdotes.  
- des certificats concernant la blessure de Danielle <sup>et un</sup> <sup>certificat lui octroyant la médaille de la France!</sup>  
- des photos de Brest de 1944 -- --

Les raisons de la canonade.

Diverses batteries de D.C.F. étaient installées dans les cuisines de Milizac. D'autre part les Allemands avaient des quetteurs dans le clocher pour surveiller les alentours.

Lorsque les Américains furent en vue de Milizac, ils aperçurent (je pense) les quetteurs et je pense aussi qu'ils se mirent en devoir de <sup>les</sup> canonner. Mais ils avaient en le temps d'identifier soit les batteries de Milizac et peut-être les batteries de Brest qui arrosaient le Bourg pendant que les Américains y étaient. Personnellement, je ne puis dire si les blessures de mes 2 fils sont dues à des éclats d'obus Allemands ou Américains.

Une anecdote qui me fait encore froid au dos quand j'y pense

Durant la période d'hospitalisation à St Renan, je me suis rendu à Milizac pour acheter du linge propre. Je me préparais à prendre la route, mais je restais un moment à regarder les dégâts occasionnés au clocher, aux maisons, lorsque je vis <sup>une</sup> auto bariolée sur le toit de laquelle était allongée à plat ventre, un Allemand avec un fusil mitrailleur, à l'intérieur. Puis du conducteur, il y avait un gradé. Je n'ai pas bougé et je pense que si j'avais eu le réflexe de partir, je recevrais une décharge. Ils ont fait un tour dans le Bourg et ils sont repartis. Une patrouille sans doute.

Autre anecdote plus gaie.

J'ai mentionné dans mon récit le nombre important de réfugiés à la ferme de Kervavizan, qui durant plusieurs jours étaient nourris par la fermière. Il fallait donc prévoir des plats copieux -- le plus souvent c'était le far dans le sac. Un jour en rentrant dans la maison je vis la Grand-mère (qui faisait la cuisine) aux prises avec le sac à far qui elle n'arrivait à sortir du pot (il faisait bien 45 cm de long). Comme il était très chaud, et far de prise, j'ai dû chercher un bâton pour le soulever du pot jusqu'à ce que la Gd-mère puisse glisser un plat dessous -- Nous avons bien ri après l'opération?

Je dois aussi mentionner tout ce que je dois à la fermière (Marianne) -- habituellement durant l'occupation -- le blanchiment de mes blessés -- Je n'oublie pas non plus le grave accident de voiture qui est intervenu au retour de la visite qu'elle venait de faire à Françoise sur son lit de mort. Des liens très amicaux ~~se~~ unissent ~~à~~ elle et son mari <sup>partout</sup> -- FIN --